

LE LANGAGE COMME EXPRESSION

Maria Teresa ANTONELLI (Gênes)

Le langage, comme nous le voyons et l'affirmons, est au-delà de la logique et de la langue rationnelle : il faut alors dire de lui qu'il se présente comme image théorique, liberté et position, et qu'il est, au niveau spéculatif, conformation de la sélectivité comme électivité. Le discours est ici simple et antique aussi ; nous optons pour des conceptions qui ont fait du langage éminemment un *actus*. Si d'ordinaire l'action est liée au réel, alors il faut retenir le langage lié au « *transensico* » (« *trans-sensible* »), c'est-à-dire au monde émotif-intellectif ; comme l'action est provoquée étroitement par une autre action ou par des termes réels, aussi il faut dire que l'action du langage est provoquée par des stimulations, par des besoins non effectifs et sensibles mais intellectif-émotifs. L'agir est avant tout « se mouvoir » et l'agir linguistique est un premier mouvement d'expression ou manifestation du « moi » dans des différentes « hyperbolisations » en les contacts vifs avec le réel : la courbe et la variante, l'incessante mobilité et l'excitation de l'âme s'achèvent toutes en des impulsions et en des directives qui se traduisent et se disent en besoin expressif. L'action expressive est celle dont naît le langage et elle se présente comme une action première : l'expressivité, chez l'enfant, est la première manière de placer et de dire un rythme qui se prononce plus tard et qui, dans l'enfant, est inchoatif. Cette manière là est la première manière de construire une forme telle qu'elle apparaît, tantôt logique, tantôt onirique ; il n'y a pas encore là de réalisation totale mais c'est déjà le commencement d'une forme grâce à laquelle se réalise la vie qui se qualifie au moyen de l'expression linguistique. L'agir expressif est précisément le fait de nommer dans son développement le plus entier et le plus plein ; c'est initialement le fait de placer l'action dont le monde s'enrichit : pour toutes ces raisons le langage n'est pas seulement parlé, et déjà le langage comme mouvement, après s'être concrétisé comme action, est celui, dans lequel le monde se trouve enrichi par l'imagination et par la modération, de l'intégralité

entière de l'âme : c'est une des manières dont l'enrichissement nous donne la construction du réel. La langue en comparaison de l'agir est tout ce qui est déterminant, définissant : vraiment l'expressivité en soi n'est pas telle : à son origine elle est dilatante, elle ouvre les confins du réel, elle introduit une nouvelle *sémantique* ou mieux *significalétique*, aussi dans la forme la plus ingénue de la phrase ou du dire de l'enfant, pour s'épanouir plus tard dans de nouvelles dimensions.

Le langage, ouverture initiale du réel, comme installation de l'expression qui naît du dynamisme du sujet, est plus tard un définir, un déterminer qui clarifie et taillade l'incandescente matière que l'expression introduit dans le monde : c'est d'ici, de ces vives définitions et déterminations introduites sur l'ouverture que naît ce que nous pouvons appeler la création des dimensions. Les dimensions, dont le réel s'augmente, s'affirment quand le langage s'impose et se propose comme une « actio » avant que de « gestio » il ne devienne proprement « sermo » (convers., scien., art.) et, dans son dire l'expérience, la langue propose l'expérience même : elle ne la pose pas comme la propose l'action mais elle en détermine la dimension : l'espace dans lequel nous nous mouvons comme sur un terrain vif est celui que le langage nous concède. Il est créateur d'origine : il ne crée pas la réalité, ce qui se propose et se donne à travers l'action, mais il donne à la réalité les dimensions, en la proposant comme expressivité : il la signifie, rend la réalité définie capable d'être communicative. Pour abréger on doit dire que l'expressivité est tantôt une « actio » fin en soi-même, qu'elle constitue ouverture et définition : l'inqualifiable qui est donné de l'expérience nous fait vivre une situation limite. L'expérience est réalisation et dans nos actions et dans notre vie nous réalisons, c'est-à-dire nous créons de la réalité : mais la réalisation pour soi resterait anonyme et inqualifiable. Sans le langage, l'énergie humaine, l'activité sans cesse renouvelée, l'élan créateur nous conduiraient à l'informe et à l'anonyme : tout ce qui est projection de nous resterait toujours projection amorphe. La réalité qui est réalisation, le monde humain qui est réalisation par antonomase retomberaient dans le réel qui, à travers l'informité et l'anonymité des sens, se ferait une réalité brutale, un conglomérat de vie comme un grand fluide pétrifié et non comme un fluide jaillissant des eaux et un panorama des mobiles, lieux vivants de l'être. C'est donc le langage qui s'introduit et s'ajoute aux réalisations humaines et en ouvrant l'expérience à l'in-substantiel, au gratuit, et définissant et déterminant celle-ci, le langage en tant qu'expressif recrée l'expérience comme objet possédé et séparé de la sensibilité et de l'intellection en la proposant nouvellement comme une matière nouvelle et vierge de sensation et d'intellection par une sorte de passage à la limite. Mais du point de vue constructif et du point de vue de la valeur, le langage, comme potentialité actuelle et « trans-sensible » et mouvement de cette potentialité, est plus vaste : le fait qu'il reste au-delà et sa définition forment le transcendantal de la réalisation

et dans ce sens ils la précèdent et l'accompagnent, l'inspirent et la revêtent. Bref, parce qu'il y a une réalisation, il faut qu'il s'exprime avant de se réaliser ou dans sa réalisation le fait de nommer est le moment grâce auquel l'agir passe à l'acte et le fait de « nommer » signifie « qualifier » et résumer l'expérience expressive et encore mobile, puissante, qui, différente, tomberait comme informe, anonyme, opaque et qui se réduirait tout au plus à un coagulé pierreux ou à une vitalité incandescente consommée en un rêve incongru : ponctualisée et dispersée en incongruité et en opacité pure, en pure folie et idiotisme, la réalité, dont est absent le transcendantal de la langue, ne dit rien. C'est le langage qui, ouverture-définition, donne une dimension plutôt qu'une latitude à l'expérience : nous pouvons dire qu'elle la rend sensible et la signifie : en ce sens la sensibilisation et la signification sont l'illumination de l'expérience et nous la reconnaissons au fond en un moment comme base de la haute intelligibilisation du réel. Nous pouvons dire d'une manière précise que dans l'enchaînement de la réalisation le langage représente le moment de la sensibilisation et de la signification grâce auxquelles on peut parler proprement en sens humain d'une réalisation. C'est parce que la réalisation se conforme en ce sens et c'est comme tel que nous pouvons parler à propos de langage de la dimension trans-sensible. On peut montrer sur cette base et en rapport à ces idées et conceptions comment le langage, qui est expressivité, est l'immixtion de la dimension de la communication et la communication. Dans la réalisation le langage représente le moment de l'immixtion de l'expressivité, qui est enrichissement comme ouverture et définition. En elle-même l'expressivité enlève l'anonyme, détruit l'amorphie et l'opaque mais elle n'empêche pas ce qui est la valeur de l'anonyme : une sorte de transcendance ou de mobilité comme potentialité « coinonica » grâce à laquelle sont réglées les choses, les expériences, les points de l'expérience et ainsi deviennent valeur d'universalité de potentialité. Dans son être précisément sensibilisation et signification elle est exactement donation d'une « definitezza » d'un côté, et donation de la richesse, c'est-à-dire ouverture : ce sens, l'expressivité introduite dans le réel, devenue matière et forme de la réalisation appartient non plus au sujet comme tel mais à sa potentialité « coinonica » : en ce sens elle est communication, bien qu'elle puisse apparaître position du sujet et projection du sujet, elle est projection comme communauté. Insensible, la réalisation est expérience marquée, signifiante, et pourtant subjectivée, mais comme communauté et universalité potentielle : en ce sens l'expérience à travers l'expressivité qui est la signification atteint le maximum de la subjectivité, si par subjectivité on entend créativité ; mais cette créativité est valeur de communication ou valence universelle. Pourtant, nous communiquons parce que le réel est réalisé ou confirmé dans la forme de la réalisation de l'expression : communiquer est ainsi un cadeau de la potentialité expressive, laquelle, par elle-même, peut rester, comme

quelquefois dans l'enfant, à l'état de rêve ; incohérent, du délire ou d'un fantasme infondé et insuffisant, mais, sitôt qu'elle est pleine, elle est et se donne comme langage. Pourtant à peine nous avons une langue, un parler, l'expressivité est communication ; quant à l'expression, comme réalisation qui sensibilise et signifie, elle est potentialité communicative qui ayant intelligibilisé et signifié le réel, l'investit de réalisation. On peut nous demander si l'expression, étant communicative, est sans plus et définitivement toujours communicante : il faut alors répondre qu'elle est potentialité communicative et que la communication advient seulement dans la sphère d'une potentialité communicante qui se donne en acte. Une espèce de « coinonia » ou de « coiné » est en toutes les expressions, mais nous vivons cette communication, dans la mesure où le langage devient la forme qui nous réalise, dans laquelle nous nous réalisons comme langage pur, c'est-à-dire nous faisons abstraction de l'expérience comme sensible pour emprunter le signifié et le sens de l'expérience ; dans cette direction seulement la foi dans le signifié que comporte l'expérience, le détachement de sa matérialité, est ce qui nous permet le mieux la communication, laquelle est une possibilité toujours ouverte seulement si l'expérience même est vécue comme transsensibilité et la langue n'est pas langage dans le sens le plus plein du mot ou au moins est le lieu et la forme où nous vivons le cadeau du langage. Au point que le mot langage se fait abstrait, il se cache et seulement la langue vit comme terme concret à travers lequel nous vivons un mouvement de potentialité « transsensible » grâce auquel la communication est possible. Ce mouvement de potentialité « transsensible » appartient à la vie de « transsensibilité » grâce à laquelle la communication est le tout.